THÉ LITTÉRAIRE DU 19 MARS 2021

Une fois encore, la réunion s'est tenue par visioconférence. En dépit du manque de chaleur de ce mode de rencontre, nous avons eu plaisir à nous retrouver devant nos écrans pour évoquer nos lectures du mois… puisqu'aucun thème n'avait été choisi et qu'il était bien question de coups de cœur.

- Colette a surtout écrit. Au terme d'un gros travail de mémoire, elle a rédigé une année de ses mémoires sur son blog familial. Elle a également lu :

La révolte, de Clara Dupont-Monod

L'histoire se passe au XIIème siècle. Clara Dupont-Monod donne la parole à Richard Cœur de Lion, le fils préféré d'Aliénor d'Aquitaine, pour nous conter la vie de cette mère vénérée "au visage anguleux de chat". Elle nous plonge dans une ambiance faite de complots, de trahisons, de reniements, d'affronts, de tromperies.

Colette a été surprise par toute la violence de ce récit, sous la plume d'une femme.

Le triangle russe, de Vladimir Fedorovski

Quel est le point commun entre Catherine II, l'impératrice de toutes les Russies, le leader de la révolution bolchevique, Lénine, les poètes Pouchkine et Maïakovski, et l'écrivain Boris Pasternak ? Toutes ces personnalités exceptionnelles, qui ont si profondément marqué l'histoire politique et artistique de la Russie, ont connu des vies affectives dominées par un triangle amoureux.

« Léger et historiquement vrai ».

- Florence nous parle de :

La goûteuse d'Hitler, de Rosella Postorino

1943. Reclus dans son quartier général en Prusse orientale, terrorisé à l'idée que l'on attente à sa vie, Hitler a fait recruter des goûteuses. Parmi elles, Rosa. Quand les S.S. lui ordonnent de porter une cuillerée à sa bouche, Rosa s'exécute, la peur au ventre : chaque bouchée est peut-être la dernière. Mais elle doit affronter une autre guerre entre les murs de ce réfectoire : considérée comme « l'étrangère », Rosa, qui vient de Berlin, est en butte à l'hostilité de ses compagnes, dont Elfriede, personnalité aussi charismatique qu'autoritaire.

C'est « remuant », bouleversant, très fort, en même temps qu'historiquement intéressant.

Toute la lumière que nous ne pouvons voir, d'Anthony Doerr

Ce roman nous entraîne, du Paris de l'Occupation à l'effervescence de la Libération, dans le sillage de deux héros dont la guerre va bouleverser l'existence : Marie-Laure, une jeune aveugle, réfugiée avec son père à Saint-Malo, et Werner, un orphelin, génie des transmissions électromagnétiques, dont les talents sont exploités par la Wehrmacht pour briser la Résistance.

En entrecroisant avec une maîtrise éblouissante le destin de ces deux personnages, ennemis malgré eux, dans le décor crépusculaire d'une ville pilonnée par les bombes, Anthony Doerr dessine une fresque d'une beauté envoûtante. Bien plus qu'un roman sur la guerre, *Toute la lumière que nous ne pouvons voir* est une réflexion profonde sur le destin et la condition humaine.

« Génial ».

Les bourgeois, d'Alice Ferney

Ils se nomment Bourgeois et leur patronyme est aussi un mode de vie. Ils sont huit frères et deux sœurs, nés à Paris entre 1920 et 1940. Ils grandissent dans la trace de la Grande Guerre et les prémices de la seconde. Aux places favorites de la société bourgeoise – l'armée, la marine, la médecine, le barreau, les affaires -, ils sont partie prenante des événements historiques et des évolutions sociales. De la décolonisation à l'après-Mai 68, leurs existences embrassent toute une époque.

La saga d'une famille bourgeoise catholique. On voit, comme à travers un documentaire, leur évolution, leurs valeurs. Le récit est émaillé de propos sur le temps, la vieillesse, la mort, les rapports entre générations… Très intéressant.

- Evelyne propose :

Les piliers de la terre, de Ken Follett

Dans l'Angleterre du XIIe siècle ravagée par la guerre et la famine, des êtres luttent pour s'assurer le pouvoir, la gloire, la sainteté, l'amour, ou simplement de quoi survivre. Les batailles sont féroces, les hasards prodigieux, la nature cruelle. En fil rouge la construction de la cathédrale de Kingbridge.

Probablement trop connu pour qu'elle le commente.

Les impatiences, d'Amadou Amane

Amadou Amane est la première auteure africaine à aborder le thème douloureux du mariage forcé. C'est un livre de révolte et de combat qui va droit au but et aborde frontalement la question, sans tabou.

Cela se passe au Sahel. Les anciennes conseillent aux filles de prendre patience, et l'on voit la contrainte, le viol, etc. Un ouvrage intéressant.

- Christine a repris quelques vieux titres.

La rôtisserie de la reine Pédauque, d'Anatole France (1893)

C'est un roman picaresque et initiatique. Un jeune garçon, tournebroche dans la rôtisserie de son père, apprend le latin et le grec auprès d'un abbé. Au cours de son éducation, il va croiser des personnages truculents, des prêtres qui ne crachent pas sur la bouteille ou sur un frais minois, des jeunes femmes particulièrement rouées, un vieux fou alchimiste à ses heures qui le mettra en garde contre les Salamandres.

Elle a lu ce roman avec délice et jubilation, tant le rythme est enlevé, le ton d'époque très réussi et les piques assassines sur le clergé, sous couvert de réflexions anodines, particulièrement drôles.

Elle marchait sur un fil, de Philippe Delerm

À cinquante ans, Marie se retrouve seule. La rencontre d'un groupe de jeunes comédiens lui ouvre de nouveaux horizons : elle montera avec eux le spectacle qu'elle avait imaginé pour son fils, qu'elle avait poussé à devenir acteur mais qui a rapidement abandonné ce métier.

Le plus frappant, dans ce roman de Delerm, c'est la simplicité : simplicité du style, mais surtout simplicité des personnages qui ne se cachent jamais derrière des faux-semblants. Delerm cultive avec bonheur la joie d'être soi-même, sans se cacher derrière un masque social, et aussi celle de vivre dans un cadre qui nous ressemble. Une merveilleuse leçon de vie.

Au bonheur des ogres, de Daniel Pennac

Benjamin Malaussène, aîné d'une fratrie nombreuse et hétéroclite, le métier de bouc émissaire au service réclamations d'un grand magasin parisien : il y est chargé d'apitoyer les clients grincheux. Voilà qu'une bombe, puis deux, explosent dans le magasin. Benjamin est le suspect numéro un de cette vague d'attentats aveugles. Attentats ? Aveugles ?

L'écriture est totalement jouissive. Les images, les raccourcis, les interventions de l'auteur aussi, parfois, sont pleins d'humour et de poésie. C'est *Au bonheur des dames* mâtiné de Goya (*Saturne dévorant ses enfants*).
Le récit se déroule de façon extrêmement fluide, comme lorsque Benjamin raconte ses histoires aux enfants, comme si une situation en appelait une autre, comme si aucun plan ne préexistait. Et pourtant, la construction est implacable et Pennac s'avère être un admirable auteur de romans policiers.
En dépit de la situation qui sous-tend le roman (famille éclatée, travail avilissant, terrorisme...) l'ensemble demeure follement rafraîchissant. Ni l'auteur ni le héros ne se prennent au sérieux.

- Marie-Simone nous présente :

Âme brisée, d'Akira Mizubayashi

Tokyo, 1938. Pendant la guerre sino-japonaise, un quatuor sino-japonais est embarqué, soupçonné de comploter contre le pays. Dissimulé dans une armoire, le fils du violoniste, onze ans, a assisté à la scène. Il ne reverra jamais plus son père... Sa quête des témoins de l'arrestation de son père le mènera en France.
Dans ce roman au charme délicat, Akira Mizubayashi explore la question du souvenir, du déracinement et du deuil impossible.

Il y a de l'optimisme dans ce roman poétique et plein de nuances.

La dernière valse de Mathilda, de Tamara McKinley

Une belle description de l'Australie et de la vie d'une famille irlandaise dans le bush.

Un roman détendant et fleur bleue, qui « ne donne pas mal à la tête ».

Ce genre de petites choses, de Claire Keegan

Irlande, hiver 1985. Un livreur de charbon découvre une gamine éperdue dans le hangar du couvent géré par des sœurs à proximité de chez lui. Que peut-il faire ? Doit-il parler ? Peut-il ne rien dénoncer ?

L'histoire est atroce mais rien n'est dit, et le court texte reste très joli.

- Andrée-Claire n'a pas eu le temps de lire, et Jean-Claude a savouré une bande dessinée ou, plus précisément, un roman graphique,

Les couloirs aériens, d'Etienne Davodeau

À 20 ans, Yvan considérait les quinquagénaires comme des gars en fin de course. Et ça y est, Yvan vient d'avoir 50 ans. Il a perdu son boulot, sa mère, son père. Et si ce n'est pas la fin de la course, c'est quand même un virage un peu glissant.

Les romans graphiques d'Etienne Davodeau sont « géniaux », ils abordent les sujets les plus divers, qu'ils soient personnels (comme *Lulu, femme nue*, qui a été adapté en film avec Farine Viard) ou sociaux (comme *Les ignorants*).

- Frédérique, qui ne pouvait assister à la séance, nous a fait parvenir ses fiches de lectures.

Agatha, de Frédérique Deghelt

Cet ouvrage raconte un épisode réel de la vie d'Agatha Christie où celle-ci a mis en scène sa disparition après avoir appris l'infidélité de son mari.

Frédérique Deghelt a été journaliste et se consacre à l'écriture depuis quelques années ; elle sait décrire à merveille les états d'âme qu'elle suppose ressentis par Agatha dans une très belle écriture.

Dans le murmure des feuilles qui dansent, d'Agnès Ledig

C'est une histoire simple de gens simples, blessés physiquement ou moralement par le destin, qui vont se rencontrer, nouer des liens et aimer de nouveau la vie.

Agnès Ledig a beaucoup écrit pour les enfants mais elle sait aussi rendre ses histoires attachantes pour les adultes.

Miroir de nos peines, de Pierre Lemaitre

« J'ai retrouvé avec plaisir le Pierre Lemaitre *d'Au revoir là-haut* qui peut décrire des histoires dramatiques avec une pointe d'humour. Celle-ci se passe pendant la 2éme guerre mondiale ; j'ai eu un peu de mal à y entrer car on se perd un peu au début dans les nombreux personnages qui n'ont aucun lien entre eux. Mais finalement l'histoire nous emporte. »

Vu la faible affluence à ces réunions mensuelles, nous nous sommes demandé s'il était opportun de les poursuivre. Ne vaudrait-il pas mieux les ajourner jusqu'à ce que la situation sanitaire nous permette de nous retrouver physiquement autour d'une table ? À l'unanimité, les participantes ont souhaité conserver ce lien qui, pour être ténu et virtuel, nous permet néanmoins d'échanger sur les lectures de notre confinement.

La prochaine séance se déroulera donc le vendredi 16 avril 2021 à 17 heures, toujours par visioconférence. Il était question d'y inviter un auteur, Christine va le contacter pour remettre à plus tard la présentation de ses ouvrages.

D'un commun accord, nous conservons pour cette fois encore la formule actuelle : pas de thème imposé, chacun nous présentera son coup de cœur du mois.

Nous évoquons néanmoins les thèmes qui avaient été proposés au mois de février… ne serait-ce que pour plus tard.

La cuisine des écrivains

Josette a fait une belle recherche et nous propose :

Michel Guérard, mémoire de la cuisine française, entretien avec Benoit Peeters
Une autobiographie de l'inventeur de la nouvelle cuisine
« Le long article que j'ai lu sur ce livre précise: "le livre est simplement un mode d'emploi du bonheur" »

La cuisine des Écrivains : quand la littérature passe à table, d'Elsa Delachau et Johan Faerber,
Une anthologie de textes d'auteurs classiques et modernes

Secrets des pains, l'art du pain français à l'ancienne, d'Apollonia Poilâne
Une biographie du créateur des boulangeries Poilâne, accompagnée de recettes

Grand dictionnaire de cuisine, d'Alexandre Dumas.
Un énorme bouquin en 4 volumes, de recettes et anecdotes historiques

Christine ajoute :

Un homme dans sa cuisine, de Julian Barnes
Un des plus célèbres écrivains anglais d'aujourd'hui va nous livrer ici le désopilant récit de ses trouvailles, de ses échecs et de ses coups de gueule. Celui qui se définit comme un " obsessionnel anxieux " nous fait partager ses angoisses et ses enthousiasmes - en nous livrant au passage de bien délicieux secrets.
Un genre de Peter Mayle (*Une année en Provence*), apparemment.

Florence propose :

Le restaurant de l'amour retrouvé, d'Ito Ogawa
Une jeune femme de vingt-cinq ans perd la voix à la suite d'un chagrin d'amour, revient malgré elle chez sa mère, figure fantasque vivant avec un cochon apprivoisé, et découvre ses dons insoupçonnés dans l'art de rendre les gens heureux en cuisinant pour eux des plats médités et préparés comme une prière. Rinco cueille des grenades juchée sur un arbre, visite un champ de navets enfouis sous la neige, et invente pour ses convives des plats uniques qui se préparent et se dégustent dans la lenteur en réveillant leurs émotions enfouies. Un livre lumineux sur le partage et le don.

Chocolat amer, de Laura Esquivel (dont a été tiré le film *Les épices de la passion*)
Dans le Mexique du début du siècle, en pleine tempête révolutionnaire, Tita, éperdument éprise de Pedro, brave les interdits pour vivre une impossible passion. À cette intrigue empruntée à la littérature sentimentale, Laura Esquivel mêle des recettes de cuisine.

La cheffe, roman d'une cuisinière, de Marie n'Diaye
Le narrateur relate la vie de la cheffe, une cuisinière installée à Bordeaux dont il fut l'assistant. Il raconte son enfance dans une famille d'ouvriers agricoles, l'ouverture de son restaurant, son adolescence, ses premières expériences culinaires, ses employeurs et la déroute de son établissement suite à l'application de règles absurdes par sa fille après son école de commerce

Finalement, ce thème se rapproche trop de celui de la Gourmandise, déjà traité en juin 2020, qui n'avait pas particulièrement enthousiasmé les lecteurs. Nous décidons de conserver les titres proposés pour plus tard… pourquoi pas pour un autre thème ? *Le restaurant de l'amour retrouvé*, d'Ito Ogawa, pourrait ainsi illustrer un jour le thème du Roman japonais.

La littérature classique en bande dessinée

D'une seule voix, Colette, Marie-Simone et Evelyne se déclarent « hermétiques » à la bande dessinée.

Après un bref débat, il s'avère qu'il pourrait être intéressant de comparer un roman original avec la bande dessinée qui en a été tirée. Ainsi, les adaptations de *1984* semblent toutes faire ressortir une violence que nous n'avons pas ressentie dans le roman…

L'idée n'est pas abandonnée, mais il est suggéré de la conserver pour une fois où les amateurs de BD seront plus nombreux.

Un auteur

Aucun nom n'est évoqué.